

Le grand retour de la médecine psychédélique

DMT, LSD, champignons hallucinogènes... Frappées d'une aura sulfureuse, interdites presque partout dans le monde, ces substances dites "psychédéliques" (terme inventé par l'écrivain Aldous Huxley pour décrire leur point commun : faire basculer dans un état de conscience modifié et d'altération sensorielle) opèrent pourtant une timide mais certaine entrée dans les laboratoires de recherche, et, peut-être demain, dans les hôpitaux. Une entrée? Non. Plutôt un grand retour! Car durant les années 1950-1960, des milliers de patients dépressifs, autistes, alcooliques ou mourants en ont reçu. Les résultats, même s'ils n'avaient pas la rigueur scientifique requise aujourd'hui, étaient sou-

vent spectaculaires. Mais lorsque le LSD sortit du cadre médical pour être détourné par le mouvement hippie, le gouvernement américain l'interdit totalement, bientôt suivi par la communauté internationale. La plupart des recherches s'arrêtèrent... Pour finalement reprendre il y a quelques années seulement.

CONTRE LES ANGOISSES

Cela a commencé en 2014, lorsque le psychiatre suisse Peter Gasser publie une étude après avoir donné du LSD pour atténuer les angoisses de douze patients gravement malades. Mais c'est une autre molécule, assez proche du LSD et extraite de champignons hallucinogènes, la psilocybine, qui suscite aujourd'hui beaucoup d'espoir. En plus d'avoir une réputation moins sulfureuse que le LSD, "elle



présente moins d'effets secondaires et sa durée d'action psychédélique est moins longue", explique Michael Ljuslin, médecin-assistant en pharmacologie clinique et toxicologie aux

Hôpitaux universitaires de Genève (Suisse).

En 2011, puis en 2016, sont publiés les résultats de trois essais cliniques lors desquels la psilocybine a été administrée à des patients souffrant de dépression et/ou d'anxiété en raison d'un cancer avancé. Sur une échelle servant à mesurer leur dépression, les chercheurs montrent que, cinq à sept semaines après le traitement, celle-ci a diminué au moins de moitié chez 83 % des patients dans une étude, et chez 92 %

Proche du LSD, une molécule extraite de champignons hallucinogènes se révèle efficace contre la dépression et l'anxiété. Avec moins d'effets secondaires et des protocoles plus légers que les antidépresseurs classiques. Oui, mais ce type de substance psychédélique reste interdit... Plus pour longtemps?

PAR CORALIE HANCOCK

18 essais

cliniques sont en cours pour, notamment, tester l'efficacité de la psilocybine, tirée de champignons "magiques", contre la dépression et l'anxiété.

2 fois moins

de symptômes de dépression ont été constatés la semaine ayant suivi la prise de psilocybine, selon une étude publiée cette année sur 20 patients.

12 millions

de Français sont touchés par des troubles psychiatriques, dont 2,5 millions par la dépression.

dans l'autre. "Dans le domaine des soins palliatifs, la psilocybine est potentiellement très précieuse pour réduire l'anxiété, la dépression, la démoralisation, mais aussi pour améliorer la qualité de vie pour le temps restant à vivre", affirme Charles Grob, du département de psychiatrie de l'université de Californie. Mais ce n'est pas la seule indication.

C'est également ce que montrent les résultats publiés en février dernier par Robin Carhart-Harris, de l'Imperial College London

(Royaume-Uni), après six mois de suivi de vingt patients souffrant de dépression traités avec de la psilocybine. Des résultats qui doivent être interprétés avec retenue, la molécule n'ayant pas été comparée à un placebo, mais qui montrent là aussi une nette amélioration. Si bien que le chercheur travaille déjà sur un nouvel essai clinique dans lequel elle sera testée face à un placebo mais aussi à un antidépresseur.

Quant à la société britannique Compass, elle débute

un essai sur 216 patients en Europe, au Canada et aux États-Unis, ce qui en fait l'essai le plus vaste jamais mené sur le principe actif des champignons.

"Ce sera probablement la seconde substance psychédélique à obtenir une autorisation de mise sur le marché, après la MDMA, dont on peut espérer la commercialisation dès 2022 pour traiter le syndrome de stress post-traumatique", prédit Michael Ljuslin. À condition, nuance Vincent Verroust, ethnobiologiste et historien des sciences à l'EHESS (Paris), "de considérer la MDMA comme une drogue psychédélique, ce qui me semble un peu abusif: le mode d'action des champignons sur le cerveau diffère, et la MDMA a aussi un effet psychostimulant".

UN EFFET RAPIDE

Quoi qu'il en soit, dans le sillage de la MDMA et de la psilocybine, d'autres psychotropes pourraient suivre. L'ayuhuasca (un breuvage originaire d'Amérique du Sud, mélange de plusieurs plantes dont l'une contient de la DMT, un puissant hallucinogène) et l'ibogaïne (extraite de la racine d'une plante africaine) ont par exemple

révélé un potentiel intéressant pour traiter les addictions.

Points communs à toutes ces substances: non seulement elles agissent vite (en quelques jours pour traiter la dépression contre plusieurs semaines pour les antidépresseurs classiques), mais en plus, la plupart du temps, une ou deux doses suffisent... à condition de respecter un processus particulier.

À la suite de plusieurs séances avec un psychothérapeute, le patient vient passer une journée entière à l'hôpital. Après avoir reçu une dose, son expérience psychédélique dure plusieurs heures sous la surveillance de médecins. Puis, les semaines suivantes, il revient discuter avec son thérapeute de l'expérience qu'il a vécue. Souvent bouleversante.

Bouleversante aussi pour l'industrie pharmaceutique, qui voit peu d'intérêt financier à développer ces traitements "one shot". Bouleversante enfin pour le législateur, habitué à en interdire l'accès plutôt que soutenir leur utilisation. Mais si ces obstacles étaient levés, c'est la vie de millions de patients qui pourrait totalement changer. ■

1943

Le chimiste suisse Albert Hofmann découvre accidentellement les effets du LSD, une molécule qu'il a synthétisée quelques années plus tôt à partir de l'ergot de seigle.

1971

Signature de la Convention de l'ONU

qui reconnaît les besoins, sur le plan médical, des substances psychotropes. De 34 pays signataires en 1971, ils sont 184 aujourd'hui.

2016

Publication de deux essais cliniques

démontrant l'efficacité de la psilocybine, molécule extraite de champignons hallucinogènes, pour traiter l'anxiété de patients cancéreux.